



Le SNU évalué par ses troupes

SERVICE NATIONAL UNIVERSEL Bien, mais peut mieux faire. C'est ce qui ressort de la première évaluation du SNU. Nous en dévoilons les grandes lignes.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

C'ÉTAIT BIEN, surtout avec les copains ! Voilà, résumé à gros traits, le premier bilan du service national universel (SNU), créé en juin par le gouvernement pour combler le vide laissé par le service militaire. Environ 2000 volontaires de 16 ans qui ont essuyé les plâtres du séjour de cohésion de deux semaines cet été s'approprient à effectuer dès aujourd'hui le second volet de leur engagement, la mission d'intérêt général (lire l'interview ci-dessous). L'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep), chargé d'évaluer le dispositif, a réalisé dans les 14 centres du SNU 400 entretiens avec les volontaires et leurs encadrants.

« J'ai surtout rencontré des personnes formidables »

Selon les premiers éléments de l'enquête, dont la publication est attendue le 10 novembre, le SNU reste un objet civique non identifié, qui peine à afficher clairement ses objectifs. « L'enjeu majeur des années à venir sera d'établir quels sont ses objectifs prioritaires », analyse le sociologue et directeur de l'Injep, Thibaut de Saint Pol. Certes, 94 % des engagés sont repartis satisfaits de leurs deux semaines en uniforme. Seules 7 recrues ont tout plaqué avant la fin, et 5 ont été exclues après un conseil de discipline. Mais les volontaires sont 69 % à pointer des emplois du temps trop denses et des modules aux contenus disparates. Un constat qui donne du grain à moudre aux anti-SNU qui y voient une découverte de l'engagement, une

extension de l'école, mais pas une expérience valorisable pour la suite, comme Marie Trellu-Kane, présidente de l'association Unis Cités.

Nicolas, 17 ans, lycéen lillois, a effectué son SNU dans le Val-d'Oise en juin. Comme 94 % des autres engagés, ce sont les activités sportives et de cohésion ainsi que les initiations pratiques à la défense et la sécurité qui l'ont le plus intéressé. « J'ai surtout rencontré des personnes formidables, avec lesquelles je me suis senti heureux », dit-il, ébloui d'avoir côtoyé pour la première fois de sa vie des ados d'autres régions et d'autres milieux.

« Ce qui a beaucoup plu aux jeunes, c'est d'être considérés comme des adultes, relève Thibaut de Saint Pol. Les temps de démocratie prévus le soir, avec des débats dans lesquels on leur donnait la parole, ont par exemple été plébiscités. » Plus de 8 sur 10 affirment avoir bien vécu les règles de vie et la discipline en vigueur. Un chiffre à nuancer au regard du profil de ces pionniers : 31 % ont un parent militaire, ou ex-militaire. Une proportion sans commune mesure avec la moyenne nationale (1,3 %) et qui explique la forte adhésion des troupes à l'uniforme, la levée des couleurs aux aurores...

Pas sûr que ces rituels soient aussi acceptés quand le SNU sera généralisé. « Il faudra pour que ça fonctionne des encadrants particulièrement bien formés et qualifiés », dit Thibaut de Saint Pol.

GABRIEL ATTAL

SECRÉTAIRE D'ÉTAT EN CHARGE DE LA JEUNESSE



Combien de jeunes vont, pendant ces vacances de la Toussaint, commencer leur mission d'intérêt général ?

Ils seront près de la moitié des 1978 volontaires qui ont suivi la première session du SNU en juin. Certains l'avaient déjà accomplie cet été. D'autres l'effectueront tout au long de l'année, durant les vacances ou à raison de quelques heures par semaine.

Les volontaires étaient 63 %, au départ, à vouloir effectuer leur mission dans l'armée ou la sécurité. Avez-vous pu les satisfaire ?

Effectivement, le régalién attire ! A ce jour, près d'un jeune sur deux a trouvé sa mission, dont beaucoup auprès des pompiers. Un jeune sur cinq a confirmé un choix dans l'armée et les forces de sécurité.

Deux semaines, c'est court pour s'engager. Pourront-ils vraiment faire des choses ou seront-ils en observation comme les stagiaires de 3^e ?

L'ensemble des jeunes auront une expérience concrète, quelle que soit la structure qui les accueillera. La mission d'intérêt général n'est pas une fin en soi mais un moyen. On espère créer le déclic d'un engagement durable.

Vous préparez la saison 2



du SNU. Combien de jeunes espérez-vous recruter ?

Autour de 30 000. C'est une augmentation très importante. Pour la première fois, tous les départements lanceront le SNU. La campagne de recrutement commencera en janvier. Il y aura entre 100 et 500 volontaires, selon les départements.

L'aspect patriotique, voire cocardier, était très visible pour la première édition. Allez-vous le maintenir à ce niveau ?

J'y tiens beaucoup, mais pas cocardier. Le SNU ne se résume pas aux cérémonies patriotiques, mais surtout à créer du sens autour d'elles, en expliquant ce que signifient les symboles de la République. Le 14 Juillet, un très grand nombre de volontaires, sans y être contraints, ont remis leur uniforme et se sont rendus aux cérémonies. Il en sera de même ce 11 Novembre.

Quand le SNU sera obligatoire, que ferez-vous face à des jeunes moins patriotes, qui n'auront pas envie de se lever à 6 heures pour saluer le drapeau ?

Je sais, pour l'avoir vu, que l'effet d'entraînement et l'effet de groupe sont très forts. L'entrée sera d'abord pédagogique. Les règles communes seront respectées parce qu'elles ont du sens. Il y aura aussi une échelle de sanctions pour ceux qui ne les respecteront pas, allant de l'avertissement, la mesure de responsabilisation jusqu'à l'exclusion.

PROPOS RECUEILLIS
 PAR CB.

« LES JEUNES AURONT UNE EXPERIENCE CONCRETE »

Quels éléments du SNU vous ont incité à participer ?



LPI/INFGROPHIE.

SOURCE : INJEP ÉVALUATION DE LA PRÉFIGURATION DU SERVICE NATIONAL UNIVERSEL.



PIERRE-ALAIN DUMONTIER

Pontoise (Val-d'Oise),
le 28 juin. Cet été a eu lieu
la phase d'expérimentation
du service national universel.
Les premiers volontaires
au garde-à-vous lors de
la remise de leur certificat.